

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*L'odyssée d'une borne*

*Les premiers conscrits : 1798-1815*

*L'architecte, F.-S. Meilhou*

*Le domaine d'Uzou*

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°32 (Novembre 2006)

## L'ARCHITECTE, FRANÇOIS-SERNIN MEILHOU

La famille Meilhau est une vieille famille de Cornebarrieu, que l'on retrouve au fil des documents d'archives du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Tour à tour arpenteurs-géomètres, serruriers, notaires ou prêtres, ils ont toujours participé activement à la vie locale : des Meilhau ont ainsi été consuls, procureurs juridictionnels du lieu et plus tard au XIX<sup>e</sup> siècle, maires de Cornebarrieu.

Sous l'Ancien Régime, c'est déjà une famille aisée, capable de se porter caution pour leurs membres qui se chargent, à plusieurs reprises, de lever l'imposition royale. La famille -ou du moins le patronyme- disparaîtra ensuite vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il y a également eu deux architectes qui ont porté le nom de Meilhau : François et François-Sernin. François décède en 1792, alors même qu'il était en train de terminer les travaux à l'Hospice de la Grave. Mais c'est de son neveu et filleul, François-Sernin<sup>1</sup> dont il sera question ici.

Il est né à Cornebarrieu le 26 novembre 1782, fils d'Arnaud, arpenteur et de Jeanne, Marie, Anne Lacoste. Il est baptisé le 29 du même mois, son parrain est François Meilhau arpenteur et Marie Anne Pautric épouse de Jean Lacoste, chirurgien à Plaisance. Il aura deux frères cadets.

On ne trouve aucune information sur son enfance et son adolescence ; considéré comme un bon latiniste et un bon mathématicien, on peut imaginer qu'il ait été l'élève du collège de l'Esquille ou du Lycée impérial.

Il est lauréat du grand prix d'architecture de l'École Spéciale des Arts en 1806 où il a pour maître Jean Suau, peintre et dessinateur (1755-1841). Il habite alors rue des Tesseyre (aujourd'hui rue Bellegarde), chez le baron de Bellegarde, maire de Toulouse qui aura beaucoup d'attentions pour Meilhau et pour Cornebarrieu, faisant notamment un legs important pour l'aménagement de l'église.

<sup>1</sup> Ses prénoms déclarés lors de son baptême sont François-Sernin ; dans certaines publications il est nommé François-Saturnin.



«Les deux trônes » Musée Paul Dupuy (cliché Claude Séguy)

En 1808, il réalise les trônes destinés à la réception de l'Empereur et de l'Impératrice au Capitole<sup>2</sup>.

Le grand prix d'architecture donna probablement à François-Sernin Meilhau le passeport nécessaire pour poursuivre ses études à Paris où il entre à l'École des beaux-arts à partir du premier janvier 1809. Il est parti

<sup>2</sup> Ces trônes sont aujourd'hui conservés au Musée Paul Dupuy.

pour la capitale avec une lettre de recommandation de Jean Suau destinée à son ami Bernard Lange (1754-1839), restaurateur des antiques du Louvre. Cette lettre ne lui servira pas car sa malle s'est égarée en route, mais Lange l'accueille tout de même avec beaucoup d'amitié.

Quelques semaines après son arrivée à Paris, il écrit à Suau pour le remercier et montre son ardeur au travail et sa soif de connaître et d'admirer : « *Je dessine tous les soirs jusqu'à 10 heures dans une académie particulière avec les élèves de M. David et autres maîtres. Je concours aussi pour une place à l'académie publique du palais des arts. Je ne crois pas l'obtenir, car pour 40 places il y a plus de 200 concurrents. Mais ma principale étude est l'architecture, construction, etc, et à cet égard, je n'ai rien à désirer. M. Percier a bien voulu m'admettre au nombre de ses élèves dont la plus grande partie sont (sic) des jeunes gens très forts, certains ont déjà été à Rome et vous comprenez que les bons maîtres, les beaux modèles et l'émulation qui existe parmi les élèves est bien capable de vous exciter au travail. S. E. le ministre de l'Intérieur a fait ces jours-ci une distribution solennelle de médailles aux élèves de l'école des Arts, dans la salle de l'Institut ; c'était les prix des concours du mois : on y a fait l'éloge des élèves qui se sont distingués l'année dernière.*

*J'ai pu jouir de la vue du Salon pendant près d'un mois. On ne peut se faire une idée de la beauté de ce spectacle où était réuni tout ce que les artistes vivants ont fait de mieux, peinture, sculpture, architecture, gravures, dessin, etc. Je voudrais bien pouvoir vous faire passer l'explication de ces ouvrages ».*

Durant ce séjour à Paris, il obtint deux médailles à l'Académie d'architecture et en 1810 un premier prix dans l'agence des architectes Percier et Fontaine où il travaille comme dessinateur.

François-Sernin Meilhau habite à Paris au 34 de la rue Grenelle-Saint-Honoré, à la même adresse que Jean-Antoine Raynaud<sup>3</sup>, un autre toulousain qui suit les cours de Percier.

<sup>3</sup> Jean-Antoine Raynaud est l'auteur du Château d'Eau du Cours Dillon, de la fontaine de la place Rouaix et de l'Hôtel de la Bourse

Il est apprécié comme un élégant dessinateur ayant de plus un caractère excellent, les mœurs les plus pures et une « douce piété ».

Mais, en novembre 1811, la maladie le contraint à revenir à Toulouse. Il est très faible et doit scinder son voyage de retour en deux étapes, s'arrêtant deux jours à Limoges puis accueilli par des amis à Lespinasse. Il passe



« Vue du château de Cornebarrieu sous le Premier Empire, dessin de F-S Meilhau (Musée du Vieux Toulouse) »

la nuit de son retour à Toulouse, et pressé de rentrer chez lui arrive dès le lendemain à Cornebarrieu. Un mois plus tard, il écrit à un de ses amis resté à Paris « *je suis à me soigner et j'espère au commencement du beau temps être guéri et en état de revenir te voir à Paris pour le concours du Grand Prix* ».

De sa santé peu florissante, il dit aussi : « *c'est tout juste si je puis tenir la plume entre mes doigts, tant je suis faible et mal à l'aise... Je suis relégué à Cornebarrieu sans pouvoir en bouger et je ne sais jusqu'à quelle époque cela durera ...* ».



« Oratoire de la Vierge Rue Saint Jean à Cornebarrieu »

Six mois plus tard, le 15 juin 1812, Meilhou ne se trouve pas « *suffisamment rétabli pour assister au concours du Grand Prix* » comme il l'espérait en novembre 1811 et, malheureusement, Meilhou ne reviendra jamais à Paris.

Il va alors travailler à divers ouvrages qui font partie du patrimoine architectural de la région.

Ces ouvrages sont très divers, il s'agit de travaux de restauration, mais aussi de constructions.

Si en 1813, il ne s'agit que d'une petite maison érigée place Sainte-Anne <sup>4</sup>, en 1814, il édifie un petit monument à Cornebarrieu qui remplace un oratoire ancien, dédié à Notre Dame.

Cet édicule, situé à proximité de la maison de la famille Meilhou<sup>5</sup>, de plan carré et de près de quatre mètres de haut, est surmonté d'un fronton triangulaire et abrite dans une niche une statue de la Vierge. Un bandeau

<sup>4</sup> Il pourrait s'agir du n° 22 ou 24, mais la façade en a été probablement remaniée.

<sup>5</sup> Depuis 1813, Meilhou habite Toulouse, au 24 rue de la Pomme. Cette maison qui existe toujours au 43 de la rue Saint Jean, montre une façade, rapportée sur une bâtisse ancienne, qui pourrait avoir été dessinée par Meilhou tant elle ressemble à son style néoclassique avec ses pilastres et ses ouvertures cintrées.

porte l'inscription « Ce monument a été élevé sur les ruines d'un temple consacré à la Reine des Cieux, l'an I du règne du R.D. Louis XVIII MDCCCXIV » et en haut du pilastre de gauche « Meilhou, Architecte ».

Le fronton présente des décors de terre cuite moulée ; décors qu'il placera aussi sur d'autres édifices. Deux angelots, de part et d'autre d'une urne, complètent l'ensemble. La statue de la Vierge est probablement beaucoup plus ancienne avec un corps en pierre, mais complétée par une tête en terre cuite et une main en bois (aujourd'hui disparue). On peut imaginer qu'il s'agit d'une réutilisation à partir de l'oratoire antérieur.



« La frise de terre cuite »

En 1816, il est architecte des hospices civils de Toulouse, de la Préfecture et du Département et le restera jusqu'à son décès. C'est pendant cette période très brève que se situera l'essentiel de sa production.

Il est d'abord chargé des travaux de la reconstruction du théâtre du Capitole, associé à Jean-Pascal Virebent (architecte de la Ville) et Jean-Pierre Laffon <sup>6</sup>. Cette association complexe, autour de Jacques Cellerier, auteur du projet, permettra l'inauguration de la nouvelle salle de spectacle en 1818, peu de temps avant la mort de Meilhou.

Une longue série de travaux de restauration s'engagent ensuite : à la cathédrale Saint-Etienne, tout d'abord entre 1816 et 1818, à l'hôpital de la

<sup>6</sup> Jean-Pierre Laffon (ou Laffont, 1787-1865) est l'architecte du Palais de Justice et de l'ancienne Ecole Vétérinaire.



« La signature de l'architecte sur le pilastre »

Grave et à diverses églises (Longages, Lapeyrouse-Fossat, Fronton, Cornebarrieu).

À Cornebarrieu, ces travaux concernent la consolidation de la toiture de la nef principale (seule existante à cette époque) et d'une partie du clo-



« La halle de l'Isle Jourdain »

cher. Ils sont le point de départ chronologique et technique d'une longue série d'agrandissements et d'aménagements.

Hors de la Haute-Garonne, il réalisera des travaux à l'indigoterie de M. de Puymaurin à Albi et la construction de la halle de L'Isle-Jourdain, aujourd'hui musée campanaire.

Toutes ces constructions étaient en maçonnerie de briques foraines, sans galets, et recouvertes d'un enduit qui laisse des encadrements, moulures et pilastres à nu. Il utilise à L'Isle-Jourdain, comme à Cornebarrieu, des frises de terre cuite moulée.

Peu de dessins sont aujourd'hui connus : trois seulement, en plus du plan de l'ancien cloître de Saint-Sernin. Une « Esquisse perspective du château de La Cassagne appartenant à Monsieur Gautier, prop<sup>re</sup> et maire



« Le Château de la Cassagne » en 1807 (Musée du Vieux Toulouse)»

de la Com<sup>ne</sup> du Bourg-Saint-Bernard, D. A Madame Gautier par Franc<sup>s</sup> Sernin Meilhon<sup>7</sup>, ing<sup>r</sup> G... (Très reconnaissant). Esquissé au Bourg, 26 août 1807 »<sup>8</sup>. Le projet de baldaquin pour la réception de l'Empereur en 1808, avec dédicace à M. de Bellegarde, Maire de Toulouse est conservé au Musée Paul Dupuy et enfin une figure de bacchante en stèle dans un encadrement d'architecture, datée « Paris 1810 » et dédiée « A Monsieur Dessolle par Meilhon<sup>9</sup> » est au musée du Vieux Toulouse.

François-Sernin Meilhou décède le 28 novembre 1818, en son domicile de la rue de la Pomme. Il ne verra pas l'achèvement de la halle de L'Isle-Jourdain et sa mort prématurée, à trente-six ans, nous prive certainement de grandes réalisations qu'il aurait entreprises.

Alain TOPPAN

### Remerciements

Merci à Jacques Sicart de nous avoir signalé la présence d'une des (très) rares aquarelles de Meilhou dans l'exposition « Toulouse, pages d'histoire » et qui a ensuite « déniché » plusieurs dessins de Meilhou dans les musées toulousains et obtenu les copies qui illustrent cet article.

Merci également au Musée du Vieux Toulouse qui nous a fourni les copies des dessins de François-Sernin Meilhou et au Musée Paul Dupuy.

### Sources bibliographiques

Archives municipales de Cornebarrieu.

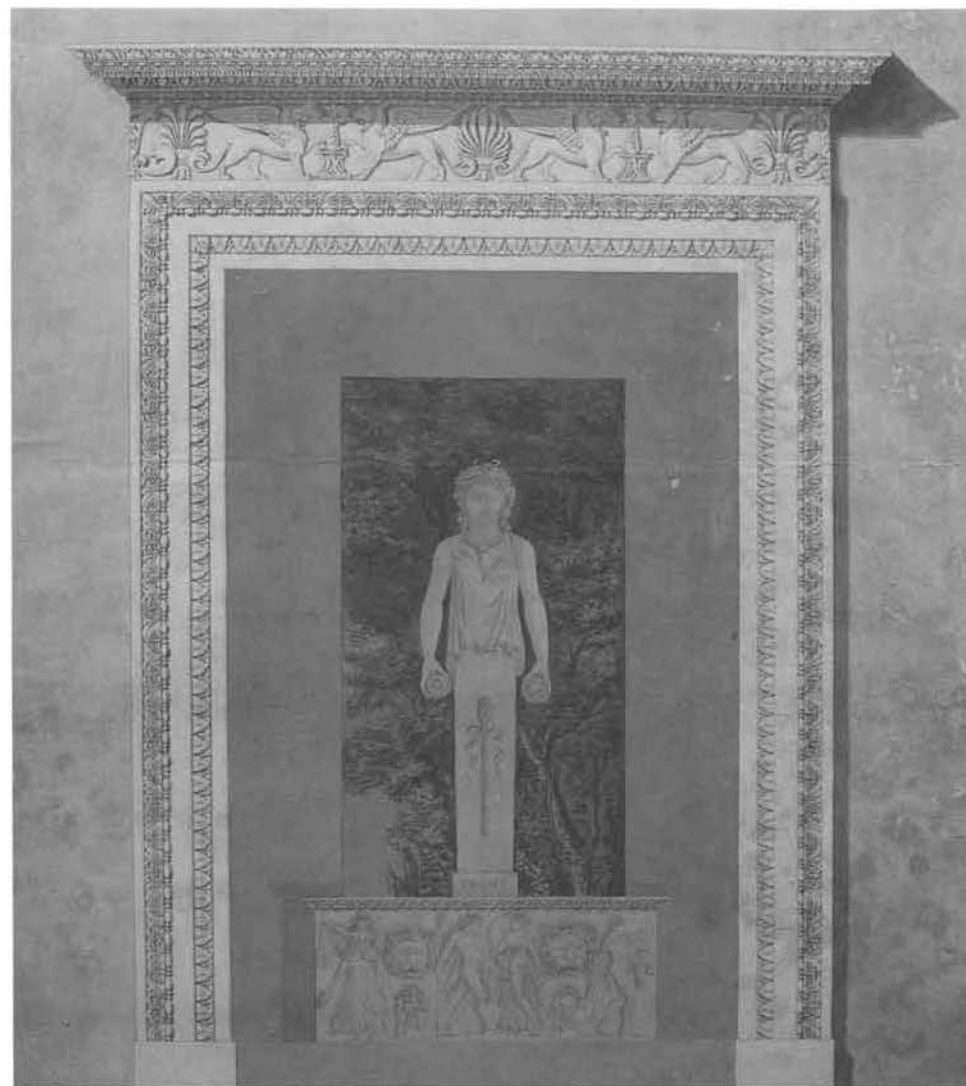
MESPLE (Paul), « La brève carrière de l'architecte François-Saturnin Meilhou, d'après sa correspondance ». Toulouse, Aux Editions de l'Auta, 1968

FOUCAULT (Odile), « L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle ». Editions d'Art Somogy, 2000.

<sup>7</sup> Il s'est parfois fait appeler Meilhon, notamment pendant son séjour à Paris mais cela ne change pas la prononciation occitane qui est Meilhou.

<sup>8</sup> Conservé au Musée du Vieux Toulouse, il a été exposé durant l'été 2006 aux Jacobins, pour les 100 ans de l'Association des Amis du Vieux Toulouse.

<sup>9</sup> Dessolle était en 1811 Conseiller de Préfecture, Inspecteur de l'Académie impériale et Secrétaire du Bureau d'Administration de l'Ecole des Arts. Très royaliste, la restauration en fit un de ses Préfets.



« L'encadrement d'architecture (Musée du Vieux Toulouse) »